



ANNIVERSAIRE
1958-1988

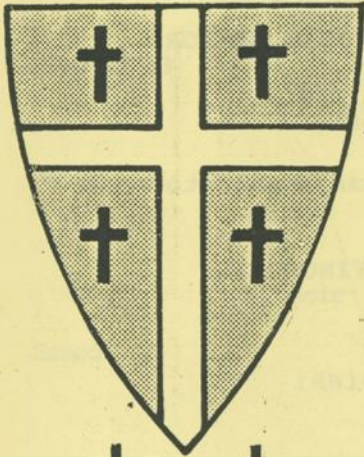
MANE

Notre-Dame

BULLETIN de LIAISON des PETITS CHANTEURS d'ANDIRAN

19 mai 1988

N° 271



SAMEDI 21 MAI

en soirée à 21 h

Salle d'Almeida de MÉZIN

Dernier Grand LOTO
des Petits Chanteurs

avant leur départ pour le

BRESIL

Venez et faites venir : c'est très important!...

Affiliés à la Fédération des "PETITS CHANTEURS"

Association déclarée : J.O. 30 juillet 1958 (S/Préf. Nérac n°468)

Siège social : Maison des Jeunes - ANDIRAN - 47170 Mézin

Domiciliation bancaire : Crédit Agricole Mézin n°64 900 80 6011

Directeur : Abbé R. de Smedt - 47170 Andiran - tél. (53) 97.00.94

26° TOURNEE de CHANT

Jeudi 7	9h29	Départ par le train en Gare d'AGEN Arrivée à Bordeaux à 11h08 (changement de train) Départ de Bordeaux à 11h47
	16h	Arrivée à PARIS Réception
	22h	à ROISSY : formalités d'enregistrement
	23h20	Envol pour RIO de JANEIRO (en Boeing 747)
Vendredi 8	5h30	(10h30 en France) Arrivée à RIO (Aéroport de Galeao) Formalités d'entrée Accueil
	soir :	Journée de repos en principe Concert à RIO de JANEIRO
Samedi 9		Transport par car à JUIZ de FORA
Dimanche 10	matin	Grand'Messe à la Cathédrale de JUIZ DE FORA Repos
Lundi 11	soir	Concert à JUIZ DE FORA
Mardi 12	soir	dans la journée : transport en car pour Itabirito Concert à ITABIRITO
Mercredi 13		dans la journée : transport pour DIVINOPOLIS
Jeudi 14	soir	Concert à DIVINOPOLIS
Vendredi 15	soir	Transport par car pour CASSIA Concert à CASSIA
Samedi 16		Transport par car pour SETE LAGOAS
Dimanche 17	soir	Grand'Messe à SETE LAGOAS Concert à SETE LAGOAS
Lundi 18	soir	Transport par car pour BELO HORIZONTE Concert à BELO HORIZONTE
Mardi 19	8h45	Envol par Boeing 735 Escale à SAO PAULO Envol par Boeing 727
	12h05	Arrivée à l'Aéroport de PORTO ALEGRE Accueil par M. Celso Fortès En car jusqu'à NOVO HAMBURGO Repos
Mercredi 20	soir	Concert à NOVO HAMBURGO
Jeudi 21	soir	Concert à PORTO ALEGRE
Vendredi 22	soir	Concert à PORTO ALEGRE

Samedi 23	10h45	Envol par Boeing 735 Escale à SAO PAULO Envol par DC 10
	14h55	Arrivée à SALVADOR DE BAHIA Accueil par Monseigneur l'Archevêque
Dimanche 24	matin soir	Grand'Messe en la Cathédrale de BAHIA Grand Concert
Lundi 25	7h45 11h15	Envol par Boeing 727 Arrivée à SAO PAULO Accueil par Fabienne et le Rotary-Club Transport par car à ARARAQUARA Repos
Mardi 26	soir	Dans la journée : Emission à la Télévision Grand Concert à ARARAQUARA
Mercredi 27	14h 14h55 soir	Transport par car à SAO PAULO (4 heures) Envol par Electra II Arrivée à RIO DE JANEIRO Accueil Transport par car pour PETROPOLIS Concert à PETROPOLIS
Jeudi 28	21h 22h30	Transport par car pour RIO Formalités de Départ (Aéroport de Galeao) Envol pour LONDRES en Boeing 747 de la VARIG
Vendredi 29	midi soir	Escale à LONDRES en transit à Londres Envol pour PARIS par AIR FRANCE Dans l'après-midi Arrivée à PARIS Nuit à PARIS
Samedi 30	14h18 19h48	Matinée de repos Départ de PARIS par le train Arrivée à Bordeaux à 18h24 (changement de train) Départ de Bordeaux à 18h35 Arrivée en Gare d'AGEN Dîner Grand Concert de retour
Dimanche 31	11 h 20 h	Journée de KERMESSE des Petits Chanteurs Messe dans le Parc Jeux toute la journée Grand Dîner Champêtre

FIN de la 26° TOURNEE DE CHANT

dans la cadre du 30° ANNIVERSAIRE

salvador de bahia

■ Il faudrait commencer ce chapitre sur l'air d'une chanson célèbre : « Você já foi à Bahia ? Não ? Então vá ! » « Avez-vous été à Bahia ? Non, alors, allez-y ! » Oui, allez-y en chantant, car la fête est dans l'air. Bahia attend les visiteurs pour leur offrir la beauté de son site, le charme de ses habitants, la richesse de ses églises, le pittoresque de ses coutumes, certes, mais surtout son plus grand trésor : la joie de vivre. Une joie authentique, accueillante, bon enfant qui fait de cette ville unique le véritable cœur du Brésil.

Comment pourrait-on résister à cette joie qui flotte dans l'air, si déjà la route qui mène de l'aéroport au centre de Salvador est la plus éblouissante qui soit ? Elle emprunte la « orla marítima », la lisière maritime, une succession de plages de sable blanc très fin, face à une mer bleue turquoise. Le vent souffle dans les cocotiers, tempérant la chaleur. On demande au chauffeur de taxi de ralentir, voire de s'arrêter, pour pouvoir savourer cette atmosphère. Et à l'arrivée on se sent déjà un peu transformé, surpris d'avoir coupé si vite le rythme de vie trépidant auquel on est habitué. Ce changement ira en s'accroissant, au fur et à mesure qu'on découvre la ville et qu'on s'y intègre. On se sent presque ensorcelé.

Cette fascination indéfinissable s'appelle le « dengo » de Bahia, qui a été aussi mis en chanson...

La baie de Tous les Saints

Comment expliquer que tant de charme ait pu résister aux transformations du progrès dans une ville de 1 100 000 âmes, qui joue un rôle important dans l'économie du Brésil ?

Les hasards de l'histoire et la mentalité très particulière des habitants en sont peut-être la cause.

Peu après la découverte du Brésil en 1500, le roi du Portugal envoya André Gonçalves à la tête d'une

expédition chargée d'explorer le littoral des terres nouvelles. Chaque accident géographique était relevé et baptisé du nom du saint du jour. Le 1er novembre 1501, ils entrèrent dans une grande rade qui reçut, pour cause, le nom de baie de *Tous les Saints*. C'était un site très favorable à l'implantation d'une ville et lorsqu'en 1549 le premier gouverneur-général du Brésil fut nommé, il le choisit sans hésitation pour y établir sa capitale.

Pendant plus de deux siècles, Salvador fut la capitale du Brésil. On bâtit des demeures somptueuses et des églises splendides, tandis que fleurissaient les arts et les lettres. Le trafic des esclaves fournissait la main-d'œuvre nécessaire aux plantations de canne à sucre, source de prospérité. Mais avec la découverte de l'or dans l'Etat de Minas Gerais, la couronne portugaise jugea plus prudent de transférer en 1763 la capitale de la colonie à Rio de Janeiro, afin de surveiller de plus près cette nouvelle source de richesse.

Près de deux autres siècles passèrent pendant lesquels Salvador entra dans une période de sommeil. Ayant perdu son importance politique et économique, la ville subit peu de transformations et son patrimoine historique fut préservé. Mais aujourd'hui renaît une Bahia pleine de vitalité. La création du Centre industriel de *Aratu*, le développement des cultures de cacao et tabac, l'exploitation de son potentiel touristique, expliquent ce renouveau. A côté des vestiges de la vieille capitale, et sans transition, est apparue une forêt de gratte-ciel. La Salvador ancienne et la moderne se côtoient sans se détruire.

Ces contingences historiques expliquent que Bahia ait préservé son charme, mais il faut ajouter les traits de caractère de la population, fière, joyeuse, aimant la vie. Les Bahiannais ont gardé le souvenir du temps où ils étaient les seigneurs ; conscients de la beauté de leur ville, ils en ont toujours tiré

une grande fierté et ont su la préserver des tentations ravageuses du progrès. En outre, Salvador est de loin la ville du Brésil qui compte la plus grande proportion de Noirs ; l'influence africaine, avec tout ce qu'elle a d'exotique et d'attrayant, est présente dans les mœurs, les plats, les danses, les rites et dans cet air de magie qui surprend et captive.

A la découverte de Bahia

La visite de Bahia demande au moins deux jours complets. Des itinéraires bien établis sont proposés par l'Office de Tourisme et les Agences, qui offrent les services de guides polyglottes. Il serait fastidieux de faire ici une énumération de tout ce qu'il y a à voir : limitons-nous donc à évoquer les points forts, ceux qui produisent une émotion plus intense. N'est-ce pas ça, d'ailleurs, ce qu'on cherche dans le voyage ?

Tout d'abord, cependant, une précision : Bahia en portugais veut dire baie, et le mot a désigné, en premier, la *baie de Tous les Saints*. La ville reçut le nom de São Salvador, Saint Sauveur, en hommage au Christ — mais le greffier qui rédigea l'acte de fondation oublia d'écrire Saint, « São ». Cette faute administrative fut ratifiée par la coutume et la capitale de la colonie devint la ville du Sauveur tout court, Cidade do Salvador.

Avec le temps, le mot Bahia fut employé pour désigner non seulement la baie, mais toute la région et devint l'appellation officielle de la province, puis de l'Etat. Mais dans le cœur des Brésiliens, la ville s'identifie tellement avec la baie de Tous les Saints, et aussi avec l'Etat dont elle est la capitale, que les noms Salvador et Bahia sont employés indifféremment dans le langage courant pour la désigner.

Et comme ici tout est prétexte à chansons, on peut partir à la découverte de Salvador en fredon-

nant un autre air célèbre : « Bahia, terra da felicidade », « Bahia, terre de bonheur », sans se soucier de précisions étymologiques...

Pour commencer, les églises. Aucune ville au monde (sauf Rome) n'oserait affirmer dans une chanson qu'elle a 365 églises, une pour chaque jour de l'année. Tout le monde sait que ce n'est pas vrai, mais peu importe : il y en a tellement qu'on pourrait le croire. « 365 igrejas a Bahia tem... »

Parmi les 76 églises de Salvador, la reine est celle de *Saint François d'Assise*, bâtie de 1708 à 1712. Le « poverello » avait fui les honneurs, il y trouve la gloire ; il avait renoncé aux richesses, il reçoit l'apothéose de l'or. C'est le plus fantastique exemple de l'exubérance baroque, qui voulait faire du sanctuaire un reflet féérique du paradis. Tout est décoré, sculpté et recouvert d'or : les colonnes et le plafond, les autels et les retables, les chaires, les portes et les arcades. Le travail du bois modèle les surfaces planes de manière à offrir à la lumière des reflets à l'infini.

De jour, il règne à l'intérieur une pénombre accueillante, mais l'effet est moins saisissant. A la messe du soir, cependant, quand toutes les lumières sont allumées et que l'or brille partout, l'impression est extraordinaire. En général, il y a messe tous les soirs, car l'église est très fréquentée ; les mardis en particulier, elle est littéralement envahie. C'est le jour de la semaine où l'on vénère plus spécialement saint Antoine, le plus cher au cœur du peuple : patron des causes désespérées, protecteur des faibles, celui qui aide à trouver les objets perdus et exauce les souhaits des jeunes filles à marier. Mais ce fut un autre saint franciscain, saint Pierre d'Alcantara, qui inspira le chef-d'œuvre que l'on peut voir sur un des autels de l'église : une statue de bois, d'un réalisme et d'une force d'expression admirables.

A côté de l'église, le cloître du couvent de *Saint François* est un

autre joyau de l'art baroque. Entouré d'arcades très élégantes qui soutiennent l'étage supérieur, il est entièrement revêtu d'azulejos offerts par le roi du Portugal en 1730. L'ensemble, d'une grande homogénéité, illustre un thème très prisé à l'époque : les maximes morales d'Horace. Chaque panneau, surmonté d'une inscription latine, représente une vérité : « la concorde rend le peuple invincible », « il faut être heureux de son sort », « rien n'est plus utile que le silence » etc. Les personnages sont pleins de saveur : ici un vieillard avec des lunettes, là un avare comptant son argent, plus loin un malade qu'on opère des yeux. Les compositions, pleines de mouvement, demeurent sobres grâce à l'emploi d'une seule couleur, le bleu. Au cœur de la ville, le cloître est un havre de sérénité.

En sortant de *Saint François* et en effectuant deux pas à droite, on

peut voir la façade richement travaillée de l'église du *Tiers Ordre Franciscain*, construite en 1703, transposition, en plein air, du même souci décoratif qui animait les artistes baroques. Mais ici, c'est le soleil qui enflamme la pierre blanche et joue avec les reliefs, créant des ombres et des contours. Cette merveille resta longtemps dissimulée sous une couche de plâtre ; elle fut redécouverte par hasard, par un électricien qui, voulant poser un câble, s'était étonné de la résistance que le matériau opposait par endroits à sa perceuse. Une longue et patiente restauration s'en suivit, permettant de retrouver intacte la façade sculptée.

Face à l'église de *Saint François d'Assise*, de l'autre côté de la place *Terreiro de Jesus*, se dresse la splendide *cathédrale* de Salvador. C'est l'ancienne église des jésuites, la plus grande de la ville, bâtie de 1657 à 1672. L'impression est tout

LA CUISINE BAHIANNAISE

■ Pendant longtemps, la cuisine bahianaise a eu la renommée d'être lourde et très relevée. C'est faux pour la lourdeur : l'huile de palme « azeite de dendê » qui entre dans les préparations, et leur donne la couleur orange caractéristique, est en fait très digeste. Mais c'est vrai pour les doses étonnantes de piment dont les Bahianais arrosent leurs assiettes. A tel point qu'à Bahia un plat « bem quente » (très chaud) ne veut pas dire fumant, mais bien relevé.

Conscients de ce danger, les restaurants de Salvador se gardent maintenant d'ajouter du piment aux plats, et le laissent sur la table pour que le client en prenne avec prudence. On peut ainsi goûter sans risque ces délicieuses spécialités :

— vatapá, crème faite avec du poisson, du lait de coco, des noix de cajou, des crevettes séchées et broyées, du gingembre et de l'huile de palme ;

— caruru, mélange savant de gombos (légumes verts typiques), arachides, noix de cajou, crevettes séchées et huile de palme ;

— xinxim de galinha, ragoût de poule avec crevettes séchées, arachides, noix de cajou et huile de palme ;

— muqueca de peixe, ragoût de poisson, lait de coco, avec tomates, oignons et huile de palme. La muqueca peut être aussi faite d'huîtres, crabes, langoustes, pieuvres ou crevettes ;

Pour le dessert, une « cocada » (compote de noix de coco), ou les fameux « quindins » (petits flans ronds de coco, jaune d'œuf et sucre). Eux aussi sont célébrés dans une chanson : « os quindins de Yayá... »

autre : un ensemble plus sobre, plus froid, mais plus grandiose. Les murs sont entièrement recouverts de marbre et les autels revêtus d'or s'y détachent comme des bijoux dans un écrin. C'est aussi le soir qu'il faut la visiter, lorsque l'éclairage remarquablement bien disposé fait briller l'ensemble de tous ses feux.

L'art baroque dans sa somptuosité

L'évolution du style baroque est manifeste dans la succession des autels des deux côtés de la nef. Les premiers ne sont que des surfaces plates (ils s'ouvrent d'ailleurs comme une armoire pour laisser apparaître une collection de reliquaires). Les suivants commencent à porter des reliefs. Les derniers autels, enfin, sont une véritable floraison de sculptures. Et si on lève les yeux, le plafond est une composition féérique rayonnant autour d'un médaillon aux initiales IHS, *Jesus Hostia Sancta*, qui signalent les églises des jésuites.

On retrouve la même grandeur empreinte de sobriété dans la sacristie de la cathédrale. Les boiseries sont en palissandre avec incrustations d'ivoire, la décoration est en marbre de plusieurs tons. Point d'or, mais une grande harmonie de couleurs et de proportions.

Troisième église à visiter : *Nossa Senhora da Conceição da Praia*, Notre-Dame de la Conception de la Plage, ainsi nommée parce que la mer jadis arrivait à ses pieds. Elle fut apportée du Portugal pierre par pierre, comme un gigantesque jeu de construction, pour être montée sur place. Le transport était d'ailleurs gratuit, car les pierres taillées et numérotées servaient de lest aux bateaux qui portaient du Portugal vides, pour retourner pleins d'or et de sucre de la colonie.

Ici, beaucoup moins d'or, mais une grande beauté de proportions ; quelques retables finement sculp-

tés, un plafond somptueusement peint. La forme octogonale adoucit les arêtes et supprime l'impression de bloc carré. Sur la façade, les deux clochers sont projetés en diagonale, créant un relief du plus heureux effet. C'est le triomphe de l'architecte sur le sculpteur, de la forme sur la décoration.

Après ces trois églises qui couronnent l'ensemble, la visite des autres est une question de temps, de goût personnel ou de distance à parcourir. Mais à Bahia, il vaudrait mieux dire : de pentes à grimper, car elles sont nombreuses, raides et obligatoires. Salvador a été bâtie sur une presque île montagneuse, qui tombe abruptement du côté de la baie. Si des funiculaires et un grand ascenseur font la navette entre la ville haute et la ville basse, pour toutes les autres « ladeiras » (montées) il faut compter sur ses propres forces.

En tournant le dos à Saint François et à la cathédrale, au cœur de la ville, quelques pas suffisent pour atteindre un des lieux de résidence préférés des riches seigneurs d'autrefois : le *Largo do Pelourinho*, place du Pilon. C'est un remarquable ensemble d'architecture coloniale où toutes les maisons furent classées et soigneusement restaurées. On baisse les yeux pour ne pas trébücher sur les vieux pavés en pente, mais on les lève aussitôt pour se voir entouré de belles bâtisses peintes en bleu, jaune, rouge, auxquelles le soleil donne un air de fête.

Partout où l'on regarde, des clochers d'églises émergent au-dessus des toitures rouges. Juste devant, *Notre-Dame du Rosaire* « dos Pretos », des Noirs, construite au XVII^e siècle par des esclaves. En haut de la colline d'en face, deux églises se côtoient : celle du *Tiers Ordre des Carmes*, avec deux clochers, et celle du *couvent de Notre-Dame du Carmel*, qui n'en a qu'un seul. Cette dernière mérite l'effort de grimper la pente de la ladeira do Carmo : sa sacristie est la plus belle de Bahia, avec une richesse d'orne-

mentation exceptionnelle. Le couvent, à côté, transformé en hôtel de première catégorie, est le gîte idéal pour ceux qui préfèrent les flâneries dans la vieille ville aux délices des pages.

Un vrai calendrier de fêtes

Que d'agréments cette ville offre au visiteur en quête de dépaysement, de chaleur humaine ou de soleil radieux ! Il faudrait consacrer un chapitre entier pour les fêtes, qui ponctuent le calendrier des Bahiannais. Elles feront la joie de ceux qui auront la chance de s'y rendre juste au bon moment : la procession maritime de Notre-Seigneur des Navigateurs, le jour de l'An, quand les eaux de la baie sont remplies de bateaux ; le lavage de l'église du Bonfim, en janvier, avec un cortège de Bahiannaises portant des vases de fleurs sur la tête, suivies d'une foule en liesse ; le Carnaval, avec une explosion de joie dans les rues, comme on n'en voit plus même à Rio.

Tous les visiteurs, cependant, pourront savourer cette atmosphère de fête très décontractée, en allant au *Mercado Modelo*, (Marché Modèle). Installé dans l'ancienne bâtisse de la douane, à côté du vieux port, ce marché est une extraordinaire foire permanente d'artisanat et de produits locaux, présentés dans deux cents échoppes plus pittoresques les unes que les autres... Plusieurs restaurants et bars offrent des plats typiques (voir encadré) et des « baticas » préparées avec des fruits exotiques. Ici et là, des groupes se forment spontanément pour chanter. Le samedi matin, on peut assister à des démonstrations improvisées de « capoeira ».

Cette danse, toute d'agilité et de légèreté, est une sorte de stylisation d'une ancienne lutte mortelle à coups de pied, qui fut interdite en raison de sa violence. Les danseurs

prennent appui par terre avec les mains, et font semblant de lancer des ruades à la tête de l'adversaire. Ils sautent, se jettent dans l'air, s'esquivalent, avec une aisance surprenante.

Un air de fête plane aussi autour de la foire de São Joaquim, la plus typique de Bahia, qui offre aux passants des énormes tas de fruits empilés, à côté de toute la production de céramique populaire : pots, bols et jarres pour tous les usages. On s'arrête intrigué devant des plateaux colorés, portant des teintures pour les tissus, des herbes, des épices et même de l'encens. A Bahia, c'est une ancienne coutume de parfumer la maison, le samedi, d'un nuage d'encens, pour être mieux à même d'accueillir les visiteurs du dimanche.

La ferveur religieuse se manifeste à Bahia avec un syncrétisme particulier : des entités païennes, héritées d'Afrique, se confondent avec les saints chrétiens. Beaucoup de visiteurs sont curieux d'assister au « candomblé », sorte de vaudou empreint d'exotisme et de mystère, d'autant plus que dans la célébration de la fête, qui dure la nuit entière, on mange et on boit beaucoup. Certains « candomblés » de Salvador ouvrent maintenant leurs portes aux visiteurs, pour exhiber leurs cérémonies très colorées et costumées. Le calendrier est variable, et peut être obtenu auprès de l'Office de Tourisme ou des hôtels.

Après les églises, les musées

Ceux qui aiment les visites calmes, loin du bruit, trouveront leur bonheur dans le musée d'Art sacré, un des plus beaux du pays. Installé dans l'ancien couvent de Santa Tereza, il réunit une remarquable collection de sculptures, peintures, argenterie et même pierres tombales. La disposition met en valeur chaque pièce et l'ambiance invite à la contemplation. On peut y passer

de longs moments de plaisir pour les yeux et le cœur.

Son équivalent — mais pour l'art profane — est le musée Costa Pinto, une belle demeure ancienne qui évoque les fastes de la vie de jadis à Bahia, à travers une importante collection privée de meubles, argenterie, bijoux et objets d'art, léguée à l'Etat. Les éclats d'autrefois se sont éteints, mais on peut imaginer leur splendeur devant les « balangandas » en argent massif dont se paraient les femmes noires les jours de fête.

Un mot sur les « balangandas » : ce sont de petits objets en métal en forme de fruits, poissons, clés, cornes, fétiches, médailles — réunis dans une grande broche, d'un bel effet décoratif. Ils ne sont plus à la mode, mais font bonne figure dans un salon, accrochés au mur ou sur une table. On peut en acheter au Mercado Modelo, à des prix très variables selon la finesse du travail et la valeur du métal.

Si les Bahiennaises ne portent plus de « balangandas », elles gardent leurs costumes typiques, avec turban, jupe bouffante et une profusion de colliers multicolores. Au coin des rues, on en trouve assises derrière un plateau, le « tabuleiro da baianan tem... », et voilà d'appétissantes préparations cuisinées par elles-mêmes avec soin. Encore une chanson : « O tabuleiro da baianan tem... » et voilà décrites en musique toutes ces gourmandises qui donnent l'eau à la bouche : acarajé, vatapá, cocada, quindim.

A quatre kilomètres du centre, vers l'intérieur de la baie, se trouve l'église la plus chère au cœur des Bahiennais : *Nosso Senhor do Bonfim*, le patron de la ville. Elle n'est pas riche ni spécialement belle, mais le peuple l'aime et la vénère les jours de fête. Les palmiers qui l'environnent rehaussent la beauté du cadre.

Quelques pas de plus, et on arrive au bout de la presqu'île d'Itapagipe, à l'intérieur de la baie. Là, deux surprises : le fort de

Monte Serrat, le plus imposant ouvrage militaire du Brésil colonial, et la toute petite mais merveilleuse église de *Notre-Dame du Monte Serrat*, un des joyaux de Salvador. En outre, juste en face, un des plus beaux panoramas de la ville, derrière la baie sillonnée par les « saveiros » aux grandes voiles blanches.

D'île en île dans la baie

Jadis la plupart des bateaux qui venaient d'Europe faisaient escale à Bahia et les passagers avaient alors la chance d'admirer depuis la mer le panorama de Salvador. L'avion n'offrant plus cette possibilité, on peut la remplacer par une promenade en bateau, jusqu'au *Phare de la Barra*, à l'entrée de la baie. Les horaires, variables selon les saisons, sont donnés par les hôtels et agences de tourisme.

Plus intéressante encore est l'excursion des îles, organisée par la Companhia de Navegação Bahiana. Elle permet de parcourir longuement cette magnifique baie, avec visite de plusieurs îles dont chacune a son attrait : *Bom Jesus dos Passos*, avec un petit chantier de construction de « saveiros », embarcations typiques de la baie ; *Frades*, avec des constructions coloniales et beaucoup de cocotiers ; *Vacas*, avec une grande ferme ancienne ; *Maré*, avec une jolie église ; *Itaparica*, très verdoyante et avec de belles plages, dont l'une a été choisie par le Club Méditerranée pour sa première implantation au Brésil.

Cette excursion des îles en bateau est très agréable, d'autant plus que le programme prévoit des arrêts pour se baigner à Itaparica ou à l'île des Frades. Un rythme décontracté, qui n'a rien de commun avec les tours organisés des grands centres. C'est vrai qu'on est à Bahia...

Avec la croissance de Salvador, la ville haute a recouvert toute la

presqu'île jusqu'à retrouver l'Océan de l'autre côté. Le peuple, qui se soucie fort peu des raisonnements cartésiens, appelle « ville haute » les nouveaux quartiers qui bordent les plages, même s'ils sont au niveau de la mer, donc de la ville basse.

Là commence une série incomparable de plages, aux noms évocateurs, qui s'étend sur une vingtaine de kilomètres ; les dimanches, l'affluence est telle que l'avenue longeant l'Océan est mise en sens unique, le retour se faisant par l'intérieur. Ainsi se succèdent *Ondina, Rio Vermelho, Amaralina, Armação, Pituba, Boca do Rio, Piatã*, et la plage qui possède les cocotiers les plus célèbres du Brésil : *Itapoã*. Sa renommée vient, comme il fallait s'en douter, d'une chanson : « Coqueiro de Itapoã, coqueeeiro... »

Le long des plages on trouve partout des vendeurs de spécialités bahianaises et de noix de coco, dont on peut boire le lait tout frais et manger ensuite la pulpe. Mais il est plus amusant de donner une pièce à un gamin pour qu'il grimpe en haut du cocotier, afin d'y cueillir le fruit. La démonstration d'acrobatie en vaut la peine. Sur d'autres plages, on peut voir aussi des pêcheurs, qui tirent le soir leurs filets de l'eau, au rythme d'une mélodie bien scandée.

Près d'Itapoã, les paroles d'une autre chanson mènent à un lac noir, entouré de sable blanc : la *lagoa do Abaeté*. Le site est très romantique la nuit, au clair de lune, quand le noir de l'eau contraste encore plus avec les dunes très blanches. Les étudiants s'y réunissent souvent pour y chanter. (Renseignements pratiques p. 190).

